

de la petite baie délicieuse appelée *petite poire*. Les catholiques doivent beaucoup à l'esprit d'initiative de leur zélé curé, le R. P. Vaehon, O. M. I., qui a obtenu pour son église des souscriptions considérables des fidèles et même des protestants.

Benchonzie, colonie hongroise, — desservie par M. l'abbé Vorst, qui a appris le hongrois, — est à une dizaine de milles de Touchwood Hills. Une cavalcade est venue au-devant de Monseigneur à 4 h. du matin et l'a escorté à Benchonzie. Le R. P. Counter, c. ss. r., de Yorkton, a chanté la grand-messe, après laquelle 47 personnes, adultes et enfants, ont été confirmés. Ensuite Monseigneur a adressé la parole à la population à l'extérieur de l'église, qui ne pouvait la contenir toute. Le R. P. Counter lui a servi d'interprète. M. l'abbé Pirot, de Kaposvar, autre missionnaire qui a aussi appris le hongrois, était présent. Les paroissiens de Benchonzie ont bâti une église de \$900, déjà payée, et un presbytère de \$800 qu'ils paieront également.

À Touchwood Hills les élèves de l'école indienne ont présenté une adresse à Monseigneur, qui leur a parlé sur le rôle de la volonté.

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS ONTARIO.

S. G. Mgr E.-A. Latulippe, évêque de Catenna et vicaire apostolique du Témiscamingue a établi le 8 septembre dernier un noviciat des Rd^{es} Sœurs de l'Assomption de Nicolet dans sa ville épiscopale à Haileybury, Ont. Sa Grandeur explique dans une lettre au clergé et aux fidèles commis à ses soins que ce noviciat est destiné à recruter des institutrices pour son vicariat. Nous détachons de cette lettre tout apostolique les lignes ayant trait à l'enseignement bilingue dans Ontario:

« Du côté d'Ontario, la question se complique d'une nouvelle difficulté. Toutes nos écoles ou à peu près doivent être bilingues, car presque partout la population de langue française et celle de langue anglaise sont en égale proportion.

Sans doute nous voulons que nos enfants apprennent l'anglais; cette langue leur est nécessaire pour qu'ils puissent réussir plus parfaitement dans les affaires, mais nous voulons aussi, afin qu'ils n'échouent pas dans la seule affaire véritablement importante, que nos enfants canadiens français conservent leur mentalité et qu'ils n'oublient pas la langue dans laquelle ils ont appris à prier, car, l'expérience l'a démontré partout, la langue est une des plus fidèles gardiennes de la foi.

« D'ailleurs comment pourrait-il se faire que dans un pays comme le nôtre il n'y eut que des écoles anglaises? Aux enfants qu'on ne comprend pas que le français, et ils sont légion dans la province d'Ontario, il n'y a pas d'autre moyen d'enseigner l'anglais que de le leur apprendre, au moins dans les commencements, dans leur langue maternelle.